



Vladimir JANKÉLÉVITCH

REPÈRES BIOGRAPHIQUES



DÉDALE

sous la direction de
FRANÇOISE SCHWAB
avec la collaboration de
SOFIA ELIZA BOURATSI
et JEAN-MARIE BROHM

Présence de Vladimir Jankélévitch
Le Charme et l'Occasion



BEAUCHESNE

Pagination : 465 p. [10 p.]
© Copyright Beauchesne, 2019
ISBN numérique : 978 2 7010 3375 4

VLADIMIR JANKÉLÉVITCH (1903-1985) REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1903 : Naissance à Bourges le 31 août de parents juifs russes, tous les deux médecins. Son père, humaniste et lettré, est le premier traducteur de Freud en France ; il traduit également Hegel, Schelling, Benedetto Croce, Walter Pater, Soloviev entre autres.

Vladimir Jankélévitch fait ses études primaires à Bourges puis au lycée Montaigne et Louis le Grand à Paris.

1922 : Il entre à l'École Normale Supérieure, rue d'Ulm. Il a pour maîtres Henri Bréhier et Léon Brunschvicg.

1923 : Première rencontre avec Henri Bergson, début d'une série d'entretiens et de correspondances entre eux. Une connivence s'installe entre le jeune disciple et le maître, elle sera féconde.

1924 : Diplôme d'Études Supérieures sur le traité « *Sur la dialectique* », *Ennéade* I, 3 de Plotin, sous la direction d'Émile Bréhier (édité en 1998, Paris, Les Éditions du Cerf).

Parution de son premier article : « Deux philosophes de la vie : Bergson et Guyau », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 49, 2 (réédition in *Premières et dernières pages*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, chapitre 1).

1924-25 : Préparatoire à l'École Normale Supérieure.

1925 : Diplôme de russe de l'École des langues orientales. Il publie « Les thèmes mystiques dans la pensée russe contemporaine », in *Mélanges publiés en l'honneur de Paul Boyer*, travaux publiés par l'Institut d'études slaves, Paris (réédition in *Premières et dernières pages*, *op. cit.*, chapitre 7) et « Georg Simmel, philosophe de la vie », *Revue de méta-*

physique et de morale (réédition in Georg Simmel, *La Tragédie de la culture et autres essais*, Paris, Éditions Rivages, 1988).

1926 : Agrégation de philosophie, il est reçu premier.

1926-1927 : Service militaire. Sous-lieutenant au 46^e RI.

1927 : Professeur de philosophie à l'Institut français de Prague. Il donne des conférences à l'Alliance française et participe activement à la vie musicale de Prague.

1928 : Parution de ses articles « Signification spirituelle du principe d'économie » et « Prolégomènes au bergsonisme », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 4.

Il participe à une décade sur « Le temps » à Pontigny.

1929 : « Bergsonisme et biologie », *Revue de métaphysique et de morale* (réédition *Premières et dernières pages, op. cit.*, chapitre 2).

Premier article sur la musique : « Franz Liszt et les étapes de la musique contemporaine », *Musique*, n° 4, pp. 701-706 et 898-907.

1931 : Parution de son premier livre : *Henri Bergson*, Paris, Félix Alcan, 1931. L'ouvrage rencontre un grand succès.

1932 : Départ de Prague.

1933 : Professeur de Première supérieure au Lycée du Parc à Lyon.

Docteur ès lettres. Thèse principale : *L'Odysée de la conscience dans la dernière philosophie de Schelling*. Thèse complémentaire : *Valeur et signification de la mauvaise conscience*. (éditées chez Félix Alcan).

Nomination au lycée de Caen.

1934 : Il sympathise avec le Front populaire. Nomination au poste de professeur de Lettres Supérieures au lycée du Parc de Lyon. Communication lors de la Décade de Pontigny sur « La justice ».

1936 : Suppléant à la Faculté des Lettres de Besançon. Parution de *L'Ironie ou la bonne conscience*, Paris, Félix Alcan.

1936-1937 : Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.

1937-1938 : Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lille. Début de la rédaction du *Traité des vertus*.

1938 : Premier livre sur la musique : *Gabriel Fauré et ses mélodies*, Paris, Plon. Parution de *L'Alternative*, Paris, Félix Alcan.

1939 : Installation au 1, quai aux Fleurs, à Paris 4^e arrondissement, où il demeurera jusqu'à la fin de sa vie, à l'exception des années de guerre.

Dans cette demeure enchantée, tapissée de livres et de partitions de musique jusqu'au plafond, les familiers sont des poètes et musiciens : Jean Cassou, son beau-frère, Edmond Fleg, Alexandre Tansman, Federico Mompou et tant d'autres. Il participe à la décade de Pontigny sur « La destinée ».

Mobilisation à Massy-Palaiseau. Parution de son *Ravel*, Paris, Rieder.

1940 : Mobilisé le 1^{er} septembre 1939 comme lieutenant d'infanterie ; il est blessé à Mantes le 20 juin 1940, évacué et hospitalisé jusqu'au 1^{er} août 1940 à Marmande.

Dès le mois de janvier 1940 il entre dans la clandestinité à Toulouse où il passera les années de guerre (il adoptera plusieurs identités dont celle d'André Dumez).

Révoqué le 18 juillet 1940 comme n'ayant pas la nationalité française « à titre originaire ». Destitué une deuxième fois en vertu du « statut des Juifs » en décembre 1940.

Résistant, il adhère tout d'abord au réseau clandestin « Les Étoiles »¹, apparenté à la fois au MNCR (Mouvement

1. « Les Étoiles » étaient formées chacune d'un groupe de six résistants qui à leur tour donnaient naissance à un autre groupe. Ceci d'abord en zone Sud. Les Étoiles se donnèrent pour tâche de protéger les étudiants contre la déportation déguisée que l'occupant appelait Service du travail obligatoire (STO) et qui mettait la jeunesse au service de l'ennemi. Il s'agissait d'abord de soustraire les jeunes gens aux recruteurs de la gendarmerie allemande, et si possible, de faciliter le passage des Juifs en Espagne. Vladimir Jankélévitch consacra par la suite l'essentiel de son activité clandestine au FNU (Front national universitaire) qui survécut plus tard à la victoire. Jean Orcel, le grand minéralogiste, en fut le président. Le Mouvement national contre le racisme (MNCR) étroitement lié au Front national résistant de l'époque réussit en particulier à imprimer clandestinement et à tirer à cinq mille exemplaires en 1944 une brochure complète de 20 pages *Le Mensonge raciste, sa nature, ses méfaits*. Les trois auteurs anonymes étaient le géographe Daniel Faucher (« Race et racisme »), le philosophe chrétien Étienne Borne (« Racisme et christianisme ») et Vladimir Jankélévitch (« Psycho-analyse de l'antisémitisme ». Voir Jean Estèbe, *Les Juifs à Toulouse et en Midi toulousain au*

national contre le racisme) et au Front National universitaire.

1941 : Vladimir Jankélévitch professe clandestinement à Toulouse. Il donne ses premiers cours sur la mort au café du Capitole. Sa réflexion philosophique et ses écrits portent le sceau de cette période : *Le Malentendu* que l'on retrouve dans la 2^e partie du *Mensonge* (1942).

Mort de Bergson.

Jean Cassou, son beau-frère, est emprisonné le 12 décembre par la Milice pour fait de résistance et mis au secret dans la prison de Furgole avec tous les membres du réseau Bertaux.

À la Libération, le 16 septembre, le Général de Gaulle lui décernera la Croix de la Libération sur son lit d'hôpital.

Pillage de l'appartement des parents de Vladimir Jankélévitch, 53 rue de Rennes à Paris.

1942 : Publication de son livre *Du Mensonge*, Lyon, Confluences ; et du *Nocturne*, Lyon, Marius Audin, grâce à d'anciens étudiants du Lycée du Parc de Lyon (Pierre Grappin, François Guillot de Rode et Louis Faucon). Autant de textes surgis des ombres de sa vie souterraine. Les raisons de son refus de pactiser avec les « docteurs de l'indétermination » après la guerre doivent tout à cette expérience déchirante.

1943 : Il trouve refuge et amitié à l'Institut catholique dirigé par Monseigneur Solages.

Publication de l'article : « De la simplicité » écrit en hommage à Bergson dans les *Cahiers du Rhône*, repris ultérieurement dans son *Henri Bergson*. Il poursuit la rédaction du *Traité des vertus*.

1944 : Membre du FNU (Front national universitaire) clandestin de Haute-Garonne.

Mort de son maître, Léon Brunschvicg, à Aix-les-Bains.

1944-1945 : À la Libération, il accepte, pour un an, la direction des émissions musicales de Radio Toulouse-Pyrénées, à la demande de Roger Laporte, nouveau Commissaire à l'Information.

temps de Vichy, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996 où est republié en annexe *Le Mensonge raciste*. On trouvera également le texte de Vladimir Jankélévitch in *Présentaine*, n° 9/10 (« Étranger. Fascisme. Antisémitisme. Racisme »), avril 1998.

1945 : Titularisé en juin comme Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lille.

1945-1946 : Rédaction finale du *Traité des vertus*. Conférences en Tunisie, en Algérie et au Maroc.

1947 : Réintégré comme Professeur de philosophie morale à la Faculté des Lettres de Lille. Membre du jury du concours d'entrée à l'École Normale Supérieure.

Il donne des leçons au Collège Philosophique, où il rencontre Jean Wahl et Emmanuel Levinas. Publication de son livre sur *Le Mal*, Paris, Arthaud.

Mariage à Alger.

1949 : Commencé avant-guerre, achevé en 1946, il publie son magistral *Traité des vertus*, Paris, Bordas (qui d'ailleurs, de 1967 à 1971, sera réédité dans une version largement augmentée en trois tomes). De la même année date son *Debussy et le mystère*, Neuchâtel, La Baconnière.

1950 : Mort de sa mère.

Chargé de cours à l'École Normale Supérieure.

1951 : Il succède à René Le Senne à la chaire de philosophie morale à la Sorbonne.

1952 : Mort de son père.

Premier cours à la Sorbonne, enseignement qu'il maintiendra jusqu'à 1979. Son enseignement a marqué de nombreuses générations d'étudiants par sa personnalité chatoyante, fougueuse, chaleureuse et humaine. Ce charmeur, au sens socratique du terme, laissait son auditoire médusé par la brillance de son éloquence mais aussi par la profondeur du propos à la fois modeste et fulgurant.

1953 : Naissance de sa fille Sophie.

1954-1963 : Ces années témoignent d'une intense activité de pensée et sont marquées par la publication de nombreux textes : *Philosophie première. Introduction à une philosophie du « presque »*, Paris, PUF, 1954 ; *L'Austérité et la vie morale*, Paris, Flammarion, 1956 ; *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*, Paris, PUF, 1957 ; *Le Pur et l'Impur*, Paris, Flammarion, 1960 ; *La Rhapsodie, verve et improvisation musicale*, Paris, Flammarion, 1955 ; *La Musique et l'ineffable*, Paris, Armand Colin, 1961 ; *L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux*, Paris, Aubier-Montaigne, 1963 (réédition in *Philosophie morale*, Paris, Flammarion, 1998).

Il prépare la réédition de son *Henri Bergson* à l'occasion du centenaire de la naissance de Bergson. Le temps – dans le sillage bergsonien – est le thème fondamental de sa méditation durant cette période : le temps qui voue l'existence au « presque rien » lui confère son caractère irrémédiable, irréversible, comme le manifestent ses œuvres ultérieures. Vladimir Jankélévitch centre ses analyses sur le poids de l'éthique à partir de ses études sur la temporalité.

En 1963 il enseigne pendant un an à l'Université Libre de Bruxelles comme Professeur visiteur. Les Éditions du Seuil publieront ensuite son *Cours de philosophie morale*, Paris, dans la collection « Traces écrites » en 2006.

Après la guerre il contribue à ce que le souvenir de la Résistance française soit correctement entretenu au sein de l'Union universitaire française dont il fut président. Rendant de vibrants hommages à des résistants tels que François Cuzin, Jean Cavaillès, Jacques Decour, il publie des textes politiques destinés à maintenir vivant le souvenir de cette période noire. Dans les années soixante, Vladimir Jankélévitch prendra une position tranchante face aux questions laissées ouvertes après la guerre concernant les crimes nazis. S'agissant de la Shoah il exprime une position très nette : on ne peut pas prescrire ce qu'il nomme un « crime ontologique ». L'article « L'Imprescriptible » paraît dans le journal *Le Monde* les 3 et 4 janvier 1965 ; il pose comme impératif catégorique l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité. Le philosophe se veut le garant de la mémoire de ceux qui ne sont plus.

De là ses textes successifs sur le pardon – *Le Pardon*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967 (réédition in *Philosophie morale*, Paris, Flammarion, 1998) ; *Pardonner ?*, Paris, Le Pavillon, 1971 (réédition in *L'Imprescriptible*, Paris, Éditions du Seuil, 1986) – centrés sur l'impossibilité d'accepter l'innommable. Le livre *Sources*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, témoigne de son profond intérêt pour le judaïsme qu'il exprime dans de belles pages à travers « sa fidélité lointaine mais jamais oubliée comme origine, à son état de Juif qui comporte tant de douleurs », selon la belle formule de son ami Jacques Madaule. Si Vladimir Jankélévitch n'a pas écrit d'ouvrage politique, toute son œuvre morale y conduit en ce qu'elle ne cesse d'explorer le lien ontologique aux autres.

1965 : Docteur Honoris Causa de l'Université Libre de Bruxelles.

1966-1967 : *La Mort*, Paris, Flammarion, 1966 et *Le Pardon*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967. Vladimir Jankélévitch renoue avec le succès.

1968 : Événements de Mai 1968. Important engagement auprès des étudiants.

1968-1972 : Il réédite *Le Traité des vertus* (version largement augmentée), Paris, Bordas.

1971 : *Pardonnez-moi*, Paris, Le Pavillon, qui constitue un complément à son livre sur *Le Pardon*.

1974 : Dans la collection « De la musique au silence », dirigée par Anne Philippe, il publie *Fauré et l'inexprimable*, Paris, Plon.

1975 : Vladimir Jankélévitch prend sa retraite de la Sorbonne mais conserve un séminaire de doctorat.

1976 : Parution de *Debussy et le Mystère de l'instant*, Paris, Plon.

1978 : Parution de son seul livre d'entretien *Quelque part dans l'Inachevé*, en collaboration avec Béatrice Berlowitz, Paris, Gallimard.

1979 : Retraite définitive. Dernier volume de la série de « De la musique au silence » : *Liszt et la rhapsodie. Essai sur la virtuosité*, Paris, Plon.

1980 : Mort de Louis Beauduc et fin de la correspondance qu'il entretint avec celui-ci pendant près de soixante ans. Correspondance éditée sous le titre *Une Vie en toutes lettres (Lettres à Louis Beauduc, 1923-1980)*, Paris, Liana Lévi, 1995. Réédition de « *Le Je-ne-sais quoi et le Presque-rien* » en 3 volumes, Paris, Éditions du Seuil.

1981 : Parution de son dernier ouvrage de philosophie *Le Paradoxe de la Morale*, Paris, Éditions du Seuil.

1983 : Dernier ouvrage sur la musique : *La Présence lointaine. Albéniz, Séverac, Mompou*, Paris, Éditions du Seuil.

1985 : Vladimir Jankélévitch meurt le 6 juin à son domicile parisien. Enterrement au cimetière de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) où reposent ses parents.

